

d'autres botanistes, etc. En somme, il y a là, pour tout naturaliste studieux, de riches matériaux d'étude et de comparaison, et ce n'est pas une mince gloire pour une Société particulière que d'avoir enrichi de cet important herbier un musée que lui envieraient plusieurs des grandes villes de l'Europe.

EUG. FOURNIER.

Jardin botanique de Fribourg-en-Brisgau.

Fribourg, capitale de l'ancien Brisgau, adossée à la Forêt-Noire, et située à 16 kilomètres du Rhin, est une des plus gracieuses villes de cette riante et fertile contrée qui, sous le nom de grand-duché de Bade, forme comme une seconde Alsace sur la rive droite du Rhin. Sa belle cathédrale rappelle, dans des proportions moins grandioses, la perfection à la fois majestueuse et élégante du *Muenster* de Strasbourg, et l'on reconnaît aisément que ces deux monuments ont été créés par le même artiste. Sur l'un et sur l'autre le génie d'Erwin de Steinbach a laissé son empreinte.

Depuis 1456, Fribourg possède une université, où l'enseignement médical et scientifique ont toujours été confiés à des maîtres distingués. Au xvi^e siècle déjà, la botanique y était en honneur, et le professeur Georg Meyer, dans un écrit daté de 1573, dit lui-même qu'il institua des herborisations (*excursionibus botanicis*) *in hoc amœnissimo atque huic negotio accomodatissimo loci situ, ubi major ac in quavis alia Germanicæ academia herbarum numerus in propinquis montibus eorumque elegantissimis vallibus provenit.*

Dès le commencement du xvii^e siècle, un jardin botanique, tel qu'on les comprenait alors (c'est-à-dire uniquement consacré à la culture des plantes officinales) fut annexé à l'université. Mais l'emplacement du jardin actuel ne fut acheté qu'en 1766, et approprié l'année suivante à sa nouvelle destination, sous la direction de J.-L. Baader, qui peut être considéré comme le véritable fondateur de l'établissement remarquable que quelques membres de la Société Botanique de France ont eu l'occasion de visiter avec un vif intérêt le 20 juillet dernier. Après la mort de Baader (1773) le jardin a été successivement confié à Lipp, à Menzinger et à Perleb (assisté de Spenner, qui professait plus spécialement la botanique à l'université). Perleb le dirigea depuis 1826 jusqu'à sa mort (1845), et y introduisit de notables améliorations. Après lui, MM. Al. Braun (1846-50), G. Mettenius (1850-52), C. Nægeli (1852-55), et enfin M. A. De Bary (depuis 1855), ont été successivement chargés de la chaire de botanique et de la direction du jardin.

Le jardin botanique de Fribourg est situé à 500 mètres au sud de la ville, dont il est séparé par une petite rivière appelée la Treisam, qui descend de la Forêt-Noire pour se jeter dans l'Elz, affluent du Rhin. Il occupe

une superficie d'environ trois arpents et demi (1). Une petite partie se trouve au niveau de la berge de la Treisam, qui lui sert de limite. Tout le reste du jardin a une élévation d'environ 3 mètres de plus, et est séparé de la partie basse par un talus assez roide.

Les serres, construites en 1845, sont placées à peu près au milieu du jardin. Le bâtiment principal est divisé en trois parties (serre chaude, serre tempérée, serre froide). A côté se trouvent une petite serre de multiplication et des bâches. Le directeur actuel tire de ces serres tout le parti possible, mais il se plaint beaucoup de leur exigüité, tout à fait hors de proportion avec les besoins actuels.

Dans la partie basse, au N.-O., on a établi un *aquarium* (en plein air) depuis 1857. C'est un bassin ovale dont le bord est disposé en gradins, ce qui permet d'y placer des pots à diverses profondeurs.

Des arbres et des arbrisseaux ont été plantés tout autour de l'établissement. Des Saules occupent le bord de la Treisam. Un *arboretum* a été établi depuis près de quatre-vingts ans à l'entrée du jardin, autour de l'habitation du jardinier. C'est là que se trouvent les plus beaux arbres, parmi lesquels se font remarquer un *Gymnocladus canadensis*, et surtout un *Liriodendron Tulipifera*, le plus magnifique représentant de cette espèce que nous ayons jamais rencontré. La hauteur de ce dernier arbre est d'environ 28 mètres, et il mesure, à un mètre du sol, 315 centimètres de circonférence (2). On ne connaît pas au juste son âge, mais on sait qu'il a été planté vers 1780. Il doit donc avoir aujourd'hui au moins quatre-vingts ans.

Un autre *arboretum* plus grand, mais composé d'arbres plus jeunes, occupe l'extrémité N.-O. Les arbres et les arbrisseaux y sont plantés en lignes rayonnant en éventail autour d'un rond-point orné d'un beau *Paulownia imperialis* qui fructifie abondamment.

Le long de cet *arboretum*, près du ruisseau qui limite le jardin, se trouvent des plates-bandes pour les plantes qui recherchent l'ombre et l'humidité (Fougères, etc.). Sur le talus qui sépare la partie supérieure de la partie basse, on vient de commencer une culture de plantes des Alpes.

Dans la partie supérieure, six grands carrés coupés en banquettes sont consacrés à la culture des plantes de pleine-terre vivaces ou bisannuelles. Les plantes annuelles occupent trois autres carrés pareils (3). Dans

(1) L'arpent du grand-duché de Bade équivaut à 36 ares de France.

(2) Dans son *Enchiridion* (p. 429), Endlicher dit, en parlant du Tulipier : « Arbor centumpedalis, cujus decorem etiam in *nanis* stirpibus apud nos hospitantibus miramur. » Il est probable qu'il ne connaissait pas le bel arbre du jardin de Fribourg.

(3) Cette division est avantageuse, en ce qu'elle facilite la culture essentiellement différente des espèces annuelles et vivaces ; mais elle a quelque inconvénient pour l'étude comparative des plantes d'un même groupe.

chaque série, les plantes sont rangées d'après l'ordre du *Genera* d'Endlicher.

Dans la partie inférieure, se trouve, également plantée en banquettes parallèles, une collection des principales plantes médicinales, alimentaires et économiques. Dans cette même partie, deux carrés sont encore réservés pour les semis des nouvelles plantes de pleine-terre que le jardin reçoit, et qui doivent être étudiées avant d'être mises en place. Enfin, autour du bassin, quelques parterres renferment les principales plantes d'ornement.

Le nombre des végétaux cultivés en pleine-terre et dans les serres, s'élève à environ 5000 espèces. — Le jardin reçoit par an, de la caisse de l'Université, 800 florins (1700 francs), qui suffisent à peine à son entretien, et ne permettent de faire de nouvelles acquisitions qu'au moyen d'échanges. En outre, les constructions et réparations, ainsi que le combustible, sont payées par la même caisse.

Pour les cours du semestre d'été (botanique spéciale et médicale), on a annexé aux serres une salle qui peut contenir quarante élèves. A côté se trouve une autre salle pour les collections, qui sert en même temps de laboratoire au directeur.

Les collections se composent de :

1° Un herbier de 4000 espèces environ, qui renferme quelques plantes précieuses d'Abyssinie (de M. G. Schimper) et des séries intéressantes de plantes de l'Australie et du Cap.

2° Une collection de fruits, bois et drogues pour l'enseignement.

3° Une petite bibliothèque, léguée par Perleb.

4° Des tableaux pour les cours, deux microscopes, etc.

Le manque de fonds disponibles ne permet malheureusement pas d'agrandir ces collections.

Ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut (voy. p. 499), M. le professeur De Bary a accueilli les membres de la Société avec une extrême bienveillance. Nous sommes heureux de pouvoir lui renouveler ici nos remerciements et d'exprimer la vive satisfaction avec laquelle nous avons constaté la tenue, excellente sous tous les rapports, de l'établissement qu'il dirige avec un zèle et une habileté bien digne d'éloges.

Les membres délégués pour visiter le jardin de Fribourg :

H. LECOQ, L. PARISOT, H. DE LA PERRAUDIÈRE,

W. DE SCHOENEFELD, rapporteur.